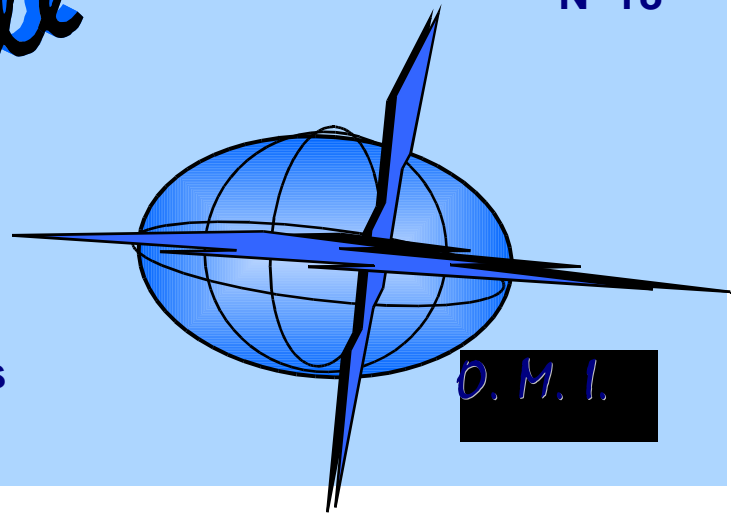


# Audacieux pour l'Évangile

Regards d'Oblats

Juillet 2005  
N° 18



## 50 ANS DE VOEUX

Le 1<sup>er</sup> mai dernier, le frère Alain Paugam célébrait son jubilé de premiers vœux. Sa communauté actuelle s'efforce d'être présente aux banlieusards : à Orly. Lui aussi. Voici un extrait de ce qu'a dit Alain.

Fin 52, j'étais marin pêcheur. Une nuit où j'étais de veille, en mer d'Irlande, j'ai entendu, comme Pierre, cet appel de Jésus : « Viens, suis-moi. » Depuis, contre vents et marées, j'ai essayé de rester fidèle. Trois fois, j'avais fait naufrage : c'est vous dire ce qu'était une vie de marin. Depuis 50 ans, je suis pêcheur d'hommes...

Le marin pêcheur est devenu cuisinier... Après Solignac, où, pendant 37 ans, j'ai fait la cuisine pour les jeunes Oblats en formation (ils ont été 120...); après Lyon, où je faisais courses et cuisine pour quelques Oblats âgés; après Lorient, où je retrouvais la Bretagne; me voici, depuis fin 2000, au service de la communauté d'Orly. Et au service des habitants d'Orly.

Au cours de la présente célébration, j'ai voulu qu'on lise le « sermon de La Madeleine » de notre Fondateur, saint Eugène.

« Domestiques, qu'êtes-vous, selon le monde ? Une classe de gens esclaves de ceux qui vous paient, exposés au mépris, à l'injustice, et souvent même aux mauvais traitements de maîtres exigeants... qui croient acheter le droit d'être injustes envers vous par le faible salaire qu'ils vous accordent. »

Mais « vous êtes les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ les cohéritiers de son

royaume éternel, la portion chérie de son héritage. Vous êtes la nation sainte, vous êtes rois, vous êtes en quelque sorte des dieux. »

Ce sermon exprime bien le respect que porte un Oblat aux gens qu'il rencontre, dans son quartier, en allant faire ses courses.

Alain Paugam, o.m.i.



## MISSION ET DEVELOPPEMENT

Jean Hanique, décédé à Lyon en février 2005, avait été missionnaire au Laos et même supérieur des Oblats de cette mission. Rentré en France, quelle idée se faisait-il de la mission vis-à-vis des immigrés ? Voici ce qu'il écrivait en septembre 92 dans la revue « Migrations et Pastorale ».

Il ne suffit plus aujourd'hui de faire une place dans nos églises aux chrétiens qui viennent d'ailleurs, même si cela reste un souci majeur.

Il ne suffit plus d'être au premier rang de ceux qui accueillent l'étranger sans discrimination, d'être de ceux qui aident à l'insérer dans la société.

Il ne suffit plus d'être avec tous ceux qui défendent leurs droits, si souvent bafoués.

Il nous faut aujourd'hui, et c'est une tâche d'Eglise, dénoncer la cause fondamentale de l'émigration de masse : le sous-développement des pays d'origine, avec ses multiples conséquences. »

Jean Hanique, o.m.i.

## ETRE AVEC LUI ET ETRE ENVOYÉ

Le 2 avril dernier Jacques Langlet prononçait son engagement définitif chez les Oblats. Jacques est en mission auprès des jeunes de Fontenay sous Bois : c'est aussi à Fontenay qu'a été célébrée son oblation perpétuelle.

« Jésus monta dans la montagne et appela ceux qu'il voulait... Il en établit Douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher... » (Marc 3, 13-14)

Voilà, me semble-t-il, avec le mystère du Christ en Croix, le deuxième poumon de notre spiritualité oblate. Lorsqu'on y prête un peu attention, *tout* de la communauté est dit dans ces deux versets.

D'abord une remarque de bon sens, mais qui m'émerveille toujours : les Douze ne se sont pas choisis entre eux. C'est Jésus et **lui seul** qui les appelle et les établit comme tels. C'est lui qui est au centre et qui est le centre : ce n'est pas nous.

D'après les Constitutions des Oblats, article 3, « la communauté des apôtres avec Jésus est le modèle de notre vie. » La communauté religieuse n'est pas une « coloct' », à la manière des télé-réalités de TF1 ou de M 6 ! Elle est et elle doit être avant tout le lieu de cette célébration du Christ « instituteur » (celui qui nous *institue*), et ce à travers des frères que je n'ai pas choisis...

C'est en ce sens que la vie religieuse est dite « prophétique » ! Je crois que nous avons raison d'oser une pareille expression. Lorsque les hommes et les peuples seront capables de vivre ensemble sans d'entredéchirer ni se diviser, la vie religieuse n'aura peut-être plus besoin d'exister... Pour le moment, vous conviendrez avec moi qu'elle reste, plus que jamais, d'actualité !

Alors, à partir de là, on comprend l'enjeu de cette intimité du groupe des Douze avec Jésus avant tout envoi en mission deux par deux. (Marc 6, 7-12). J'aime beaucoup cette version de Marc, car il est le seul à insister sur cet « être avec lui » : il n'y a pas d'envoi en mission s'il n'y a pas d'intimité avec le Christ. Il n'y a pas de prédication s'il n'y a pas de compagnonnage silencieux avec le Christ.

Au lendemain de ces vœux définitifs, j'espère pouvoir compter sur « ces frères que je n'ai pas choisis » pour me le rappeler tout au long de la route.

Jacques Langlet, o.m.i.

## IL A REÇU LA CROIX DE JEAN-MARIE OLLIVIER

Recevoir, pour son oblation, la croix qu'un autre a portée, c'est tout un symbole. Voici comment, au cours de la célébration des vœux, Marcel nous a dit le sens de ce geste.

Jacques, je te transmets la croix oblate de Jean-Marie Ollivier, décédé en septembre dernier, victime de la tempête « Jeanne », qui a frappé Haïti.

Ernest Dumont, son frère oblat et son grand ami, me disait que Jean-Marie était un héros. Je ne te souhaite pas forcément de devenir un héros, mais de te laisser inspirer par son itinéraire de foi, de courage, de proximité évangélique avec les plus exclus et les plus rejetés.

Dans les montagnes du Laos, où il était missionnaire, Jean-Marie a rencontré les malades de la lèpre. Il s'est mis à leur service, avec fidélité, compétence, ténacité. Il s'en est fallu de peu qu'il ne soit fusillé, assassiné. Cette expérience l'a marqué pour la vie.

Expulsé du Laos en 1975 avec les autres Oblats, il a rejoint Haïti dès 1976. Dans ce pays, l'un des plus pauvres du monde, il a continué à soigner les malades de la lèpre. Mais il a aussi accompagné d'autres exclus de la société, souffrant d'autres lèpres, physiques ou sociales : les malades du sida, les vieillards abandonnés, les prisonniers...

Cette croix que je te remets, symbole de notre engagement, Jean-Marie l'a portée dignement. Puisse-tu, dans d'autres contextes, poursuivre cette histoire de proximité évangélique avec les plus pauvres du monde.

Puisse-tu te laisser habiter par Celui qui s'est fait serviteur de l'humanité, jusqu'au don de sa vie : sur la croix.

Marcel Annequin, o.m.i.



« L'Eglise est la communion de tous ceux, ni meilleurs ni pires, dont le regard est réglé sur

une autre distance, qui ont l'air de désigner un 'territoire' humain où la nuit est un peu moins dense et qui donnent envie de croire que c'est de ce côté-là que l'aube poindra. »

*Jean Sullivan, cité par Yves Burdelot, dans Devenir humain, page 281*

## ON CHERCHE DES FOUS

**Voici trois éloges de la folie. Le premier vient d'un Oblat breton âgé de 85 ans.**

Dieu est fou !... Qu'est-ce qui pouvait bien l'obliger : « il faut », « il fallait » ? La folie de Dieu, c'est l'amour.

Paul est fou. Ses Galates sont fous. François d'assise est fou de s'être mis tout nu... Adam, qui n'était pas fou, s'est habillé.

Si l'on tient à rester sage, mieux vaut ne pas fréquenter Dieu. La fréquentation des fous est dangereuse : elle est contagieuse, on devient fou. Le jeune homme riche n'a pas voulu devenir fou.

*Un Oblat*

**Un autre texte a pour auteur un Dominicain. C'est une prière, que les Oblats ont insérée dans un montage audio-visuel sur leur fondateur, saint Eugène, un autre fou de Dieu.**

O Seigneur, envoie-nous des fous, qui s'engagent à fond, qui oublient ; qui aiment autrement qu'en paroles, qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout.

Il nous faut des fous, des déraisonnables, des passionnés, capables de sauter dans l'insécurité, dans l'inconnu, toujours plus béant que la pauvreté.

Il nous faut des fous du présent, épris de vie simple, amants de la paix, purs de compromission, décidés à ne jamais trahir, méprisant leur propre vie, capables d'accepter n'importe quelle tâche, de partir n'importe où : à la fois libres et obéissants, spontanés et tenaces, doux et forts.

O Seigneur, envoie-nous des fous.

*Louis-Joseph Lebret, o.p.*

**Quant à Eric-Emmanuel Schmitt, il reprend à sa façon une scène connue de l'Évangile.**

Ma mère se jeta contre moi et pleura longuement...

- Te rends-tu compte où tu vas ? Quelle vie te prépares-tu ?

- Ma vie ne m'intéresse pas. Je ne veux ni vivre pour moi ni mourir pour moi.

- Tu deviens fou, mon Yéchoua.

- Aujourd'hui, j'ai fait le choix entre une carrière de fou et une carrière de mauvais charpentier. Je préfère faire un bon fou.

Elle rit dans ses sanglots. Je me sentais fragile face au chagrin de ma mère. Je quittai Nazareth au plus vite.

*Dans « Mes Évangiles », pages 44-45*

## A LIRE

**Eric-Emmanuel Schmitt - Mes Évangiles**

Editions Albin Michel - 173 pages - 12 €

Dans la première partie, au Jardin des Oliviers, Jésus relit sa vie. Il attend qu'on vienne l'arrêter. Comment en est-il arrivé là ? Toute sa vie, il a douté, mais devant les faits, il a fait le pari qu'il était le messie.

Dans la deuxième partie, Pilate mène l'enquête : le corps du magicien a disparu du tombeau. Pilate écrit à son frère : chacune des nouvelles pistes qu'il trouve lui claque dans les doigts. Et si finalement, Pilate était le premier à croire sans avoir vu ?



## JE VEUX ALLER A LOURDES POUR SERVIR LES MALADES

**Un Oblat italien, Saverio Zampa, a accompagné des jeunes à Lourdes. L'un de ces jeunes y est allé en fait comme malade. Un cancer l'a emporté le lendemain de son retour. La responsable du groupe, une laïque, a écrit à ce jeune... après sa mort.**

Ciao Stefano,

T'écrire maintenant pourra sembler vide et inutile ; mais, plus tôt, je n'en avais pas le courage.

Je t'ai rencontré pour la première fois lors d'une réunion dans ta paroisse, à Porta Milano. J'étais venue présenter les deux propositions du diocèse pour les jeunes : le pèlerinage à Lourdes et les JMJ de Cologne.

En fin de réunion, je m'étais assise à côté de toi. Un garçon, nommé Michel je crois, cherchait à te convaincre de participer aux JMJ. Tu l'as aussitôt

arrêté, lui disant : « *Moi, cette année, je veux aller à Lourdes pour servir les malades.* » Tu avais touché à l'essentiel : SERVIR.

Finalement, c'est toi qui as laissé la marque la plus profonde de ce pèlerinage. Le miracle a eu lieu. Pas physique, mais dans le cœur. J'ai vu des jeunes revenir transformés. Des jeunes qui, souvent, ne savent que faire de leur vie, qui sont à la dérive, ou indifférents à ce qui se passe autour d'eux.

Nous avons reçu de toi la force d'accepter notre vie telle qu'elle est, dans chaque situation.

Tu a voulu servir, jusqu'au bout, malgré tout. Nous ne t'oublierons pas.

Salvina

## **PARTICIPATION LIBRE**

Chaque numéro coûte 2 200 € (pour 3 600 exemplaires). Un certain nombre d'entre vous m'envoient environ la moitié. Merci. D'autres n'ont pas encore participé mais vont le faire... s'ils le peuvent. Et s'ils le veulent bien !... Merci aussi.

Autre façon de participer : demander d'autres exemplaires pour les proposer dans un hall d'accueil si on est religieuse, ou au fond d'une église si on est curé de paroisse... Merci.



## **VA D'ABORD TE RECONCILIER...**

**Christian a vécu 12 ans au Sri-Lanka, puis 37 ans en Thaïlande. Il est maintenant au service ceux qui passent en notre maison d'accueil de Fontenay. Il est resté si marqué par ce qui lui est arrivé un jour à Bangkok que le résumé ci-après lui semble bien sec....**

J'étais en paroisse à Bangkok. Trois fois par semaine, une jeune de 20 ans venait me voir : une bouddhiste, qui voulait devenir chrétienne.

Un jour, elle m'a dit qu'elle habitait chez sa sœur. Mais, depuis quatre ans, les deux sœurs ne se parlaient pas. Jamais. Pas un mot.

N'y avait-il pas une certaine contradiction à demander le baptême sans remettre en cause ce qui était devenu une habitude ?

Elle a bien compris qu'il fallait qu'elle prenne l'initiative. Mais chaque fois qu'elle revenait me voir, elle avouait ne pas en avoir trouvé l'occasion.

Un jour enfin, un vrai cri de joie au téléphone : « *Ca y est, j'ai réussi. Je lui ai parlé.* » Et c'est en courant, en sautant de joie, qu'elle est venue me raconter comment ça s'était passé.

Nous avons convenu qu'elles viendraient toutes deux ensemble me rencontrer.

Elles sont devenues des amies inséparables. Pourquoi alors chercher des signes dans le ciel ?...

Christian Gilles, o.m.i.



« Depuis que les hommes ne croient plus en Dieu, ce n'est pas qu'ils ne croient en rien, c'est qu'ils sont prêts à croire n'importe quoi... »

Gilbert Chesterton

## **PAROLE DE PROPHETE**

**« ...comme je vous ai aimés. »**

Jésus, le christ

On peut lire, sur un mur de Fontenay : « *La morale démoralise* ».

L'auteur de ce graffiti a cru sans doute faire un jeu de mot intelligent.

Pourtant, la plupart de nos contemporains pensent encore trouver le bonheur en faisant le bien plutôt que n'importe quoi. Ils admirent l'abbé Pierre. Ils admirent ceux qui consacrent plusieurs années de leur vie au tiers-monde. Ils donnent au Téléthon. Etc.

Même s'ils mènent une vie de patachons ou s'ils « font des conneries », ils font encore la différence entre « *le bien* » et « *le mal* ».

N'est-ce pas ça, « la morale » ?

Les missionnaires que nous sommes tous gardent espoir de faire reconnaître Celui qui est allé au bout de son humanité, au bout de soi-même, en se renonçant à soi-même par amour pour les autres. Il révélait ainsi un Père pur Amour

Ce don de soi ne l'a pas « démoralisé ». Cette façon d'être homme en a fait pour toujours l'Homme idéal.

Notre don de soi avec lui ne nous démoralisera pas non plus.

## *Andacieux pour l'Évangile*

*est, pour des Oblats français,  
un moyen de dire ce qui les  
passionne, quel regard ils  
portent sur le monde et sur leur  
propre vie...*

### Secrétaire de rédaction

André Grimonpont, o.m.i.  
25 rue du Cdt Jean-Duhail  
94120 FONTENAY sous BOIS

**Compte Postal :** « Oblats Fontenay 25 »

**Courriel :** [Fontenayaccueil@wanadoo.fr](mailto:Fontenayaccueil@wanadoo.fr)

*Certains de vos amis seraient peut-être  
intéressés : donnez-nous leur adresse !*